

Happening. Le Slam, nouvelle forme de poésie sociale et scandée, débarque à Lyon juste avant les élections. Révolution ?

Lyon, tout feu - tout Slam



Photo de nuit en plein air

© M. Smith

Pour beaucoup, le slam reste encore cette pratique consistant à se tenir au bas des scènes de concerts rock jusque dans la foule souvent amoncelée en dessous. On est bien loin de la signification actuelle du terme qui n'est autre que de la poésie parlée, scandée, tapageuse, art oratoire populaire, et qui, pour des raisons louables d'authenticité, préfère aux feux de projecteur des salons littéraires, la rue et ses troquets enfumés.

C'est d'ailleurs dans les bistrot de la Slam session à Lyon. Au Bistro, au Méphisto ou au L'heure restaurant des Substances. Anti-conventionnel, le Slam l'est depuis ses origines, qu'il faut aller chercher, à la fin des années soixante-dix, dans les ghettos quartiers afro-américains de Chicago. À l'époque, tout se décide à la mode punk. Un certain Arlene Sala, poète de son état, a une idée choc : organiser des "beat boxing match of poetry". Autrement dit : des véritables matchs de boxe en slip de combat, mais où les poètes se mesurent en vers et en couplets, des quatrains. En 80, Marc Smith (voir ci-contre), nouvelliste du beat-poet et de la poésie, laisse que les choses grandissent grâce à la bande à Sala, laize au Green Mill bar, les premières slam sessions. Son but : "ne pas glorifier le poète mais célébrer la communauté dont le poète fait partie", pour reprendre son expression favorite. Le slam débute et continue vite tout le pays,

notamment via la scène hip hop avec Miss Drell ou Saul Williams.

Nouveau genre poétique ?

Lorsqu'il débarque à Paris, au milieu des années quatre-vingt-dix, le slam se débauche sous des origines du rap pour devenir une véritable tribune publique, dans laquelle se reinvente le genre poétique. L'idée est, comme le dit Marco, slameur et organisateur des slam sessions du Bistro, de "sortir la poésie des ghettos de salon, la rendre plus

audible, tout en injectant de nouveaux mots, de nouvelles références", propres aux slameurs. D'où la rue et le bistrot. Pour l'heure Pilote le Hit, l'un des grands activistes du slam en France avec Slam production, qui organise pas moins de 300 événements par an... "Le poète ne doit pas rester confiné dans le salon", dit-il. Cette discipline se doit d'occuper la même place que le foot ou la variété [...] il faut qu'elle rentre dans l'ère du consommable". Car le Slam, avec son éthique et ses règles (voir

encadré) se veut être un véritable espace de prise de parole ouvert à tous. "La langue n'est pas la propriété des poètes, des politiciens, des académiciens livrés, de ceux qui pensent avoir une quelconque légitimité. Elle appartient à ceux qui se l'approprient. Et avec le slam, tout le monde peut s'approprier. Elle appartient donc à tout le monde." précise Marco. Vous l'avez compris, nul besoin de suivre les cours avec Robbin William ou s'habiller en Baudelaire pour slammer. On peut y dire et y lire ce que l'on veut ses

poèmes ou ceux des autres. "Peu importe le contenu, seul importe le contenu", souligne Pilote le Hit, pour qui la scène slam est un mouvement "artistique, culturel, mais aussi social", où l'acte de la prise de parole (l'appropriation de l'espace public par les citoyens) prime sur le propos. Même si cela n'est pas de l'avis de tous les "obédientistes", il n'empêche que cette liberté permet aux "slameurs parisiens et poètes urbains" de se livrer face à un public.

Un vrai engouement

Le slam, plus qu'une mignonne réunion entre copains ou poètes maudits, commence aujourd'hui à séduire un public chaque jour plus copieux. Plus de

20 000 Français (l'équivalent d'un Auchan en samedi à 15 heures) s'entassent dans les cafés pour participer ou assister aux slam sessions. De quoi faire titiller les institutions culturelles, comme les Substances (qui devraient, en plus de leur session mensuelle, accueillir un festival slam pour le bal du 14 juillet prochain) ou la Conciergerie à Paris. Preuve que Marc Smith est sur la bonne voie : "il nous faut abandonner notre position de regard et stimuler les institutions afin que la poésie, le plus passionnant des arts, reprenne définitivement goût à la performance".

Matthieu Gallet

Trois questions à Marc Smith



Marc Smith

Afin de vous faciliter votre première slam session, Lyon Capitale vous livre quelques réflexions.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le slam.

Une slam session dure environ 2 heures. La soirée est animée par un maître de cérémonie chargé d'introduire et présenter chaque slameur. De manière à ce que la slam session ne se limite pas uniquement à un spectacle, des pauses sont organisées toutes les demi-heures. Chacun peut monter sur scène pour slammer, y lire ses poèmes, ceux des autres, y aller de son coup de gueule, de sa rhéorhétorique, de sa déclaration d'amour, de rupture... Mais, si chacun est libre de dire absolument ce qu'il veut, il n'en reste pas moins que le slam, comme toute bonne discipline artistique, se doit de respecter une éthique et quelques règles.

→ Le slam étant un art oratoire, il ne doit pas se transformer en gros bazar. Aussi, inscrivez-vous assez tôt en l'honneur de la soirée afin d'être sûr de passer sur scène. Le temps de passage est limité : pas plus de 5 minutes par slam.

- Un vers offert à celui qui prend le micro (mais par souci d'égalité, pour empêcher les "aquez-le-mic" et pour ne pas causer la banqueroute des éliminés, un seul vers par slameur, quel qu'il soit le nombre de passage.)
- Toute musique, ou article de décalé, est proscrit.
- Slamers & public se doivent respect mutuel.

Slam session
Le dernier mardi du mois (29 jan) au Bistro, 1 rue Chappet, Lyon 1er, 04 78 29 66 50
Le premier jeudi du mois aux Substances (7 min) aux Substances, 8 Bis Quai Saint-Vincent, Lyon 6e, 04 78 29 50 02
Une fois par mois, au Nebuchadnessar. Organisé par l'Association Littéraire ACC. Plus d'infos sur le www.bleton.com/acc

Entre deux slam sessions à New York ou à Chicago, Marc Smith, inventeur du Slam, a trouvé un moment pour causer carnet avec nous. Bilan des méditations.

Lyon Capitale : il paraît que vous êtes le papy du slam ?
Marc Smith : C'est vrai que je suis le fondateur du mouvement. Mais Jean Hilsenrath et Ron Gillette m'ont épaulé au début. Le slam est né le 20 juillet 1985 à Chicago au Green Mill Jazz Club. Mais il était auparavant des lectures de poésies au Get me High avec le Chicago Poetry Ensemble.

Quelle était votre intention lorsque vous avez mis en place les scènes slam ?
Développer une communauté de poètes dotée d'un public appréciant ces performances et les percevant comme un art à

part entière. Mais de nouvelles intentions sont nées de notre succès, comme faire en sorte que poètes et public puissent agir ensemble pour changer positivement leur société. Aujourd'hui, le slam est une famille qui traverse les genres, les classes sociales et les âges. Et ça, j'en suis fier.

En gros, c'est un revival de la poésie ?
Il y a, je crois, un besoin de rétablir la tradition orale. Le slam est un mouvement populaire qui ouvre les portes de la maison de la poésie. Une Maison appartenant à tout le monde et non à une élite. Néanmoins, le style de performance et l'écriture slam sont totalement nouveaux et uniques.

Propos recueillis par Matthieu Gallet